



Baština Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

I Symposium Illyro-thrace Tribus paleobalkaniques entre la mer Adriatique et la mer noire de l'eneolithique jusqu'a l'epoque hellenistique

Benac, Alojz (glavni urednik)

1991.

Sarajevo: Academie des sciences et des arts de Bosnie et Herzegovine;

Beograd: Academie Serbe des sciences et des arts

<https://bastina.anubih.ba/handle/123456789/823>

Preuzeto s Baštine Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

<https://bastina.anubih.ba/>

UDC 903"636/638" (496/497-[262.3-262.5])
UDC 572 + 938 (093)

YU ISBN 86-7123-031-7

AKADEMIJA NAUKA I UMJETNOSTI BOSNE I HERCEGOVINE

**POSEBNA IZDANJA
KNJIGA XCIV**

**Centar za balkanološka ispitivanja
Knjiga 14**

**SRPSKA AKADEMIJA NAUKA I UMETNOSTI
Balkanološki institut**

**POSEBNA IZDANJA
Knjiga 44**

I ILIRO-TRAČKI SIMPOZIJUM

**PALEOBALKANSKA PLEMENA IZMEĐU
JADRANSKOG I CRNOG MORA OD
ENEOLITA DO HELENISTIČKOG DOBA**



Redakcija

Alojz Benac, Milutin Garašanin, Borivoj Čović, Nikola Tasić i Edina Alirejsović

Odgovorni urednici

Borivoj Čović i Nikola Tasić

Glavni urednik

Alojz Benac

SARAJEVO—BEOGRAD 1991

PROBLEMES DE L'ETHNOGENESE DES PEUPLES PALEOBALKANIQUES

(Régions centrales et occidentales de la Péninsule)

MILUTIN GARASANIN

Abstract — L'auteur élabore un aperçu critique des possibilités de recherches interdisciplinaires fournies par les données de l'archéologie, de l'histoire ancienne, de la linguistique et en partie de l'anthropologie physique. Celles-ci permettent de distinguer en premier lieu les ethnies illyriennes et dacomyssiennes. Les Liburnes, les Japodes et les Pannoniens doivent à coup sûr être distingués des Illyriens. Le modèle d'ethnogenèse élaboré par A. Benac pour les Illyriens peut être appliqué aux Daco-Mysiens, ethnie dont le nom ne se trouve pas attesté dans l'Antiquité, mais dont l'existence est prouvée par l'archéologie et la linguistique, et peut être confirmée par certaines données historiques (surtout Dion Cass. LI, 27, 2—3).

Il est certainement impossible de présenter, dans un aperçu général de synthèse, tous les problèmes relatifs à la formation et aux origines des peuplades qui, dans l'Antiquité, avaient habité les régions centrales et occidentales de la Péninsule balkanique, soit le bassin de la Morava et du Vardar et, à l'Ouest, le territoire depuis la côte adriatique jusqu'aux confins de la Pannonie, dans la vallée de la Save, et des Alpes. Un quart de siècle nous sépare du Symposium consacré à la délimitation chronologique et territoriale des Illyriens, organisé par le Centre d'études balkaniques de l'Académie des sciences et des arts de Bosnie-Herzégovine. C'est à cette réunion que furent présentés pour la première fois les résultats des recherches de nos savants se rapportant à ces problèmes dans des disciplines différentes—archéologie, linguistique et en partie déjà histoire. La discussion de ces résultats et un échange d'idées fructueux ont posé les bases des recherches à l'avenir. Celles-ci, présentées à une série de colloques organisés avant tout par le Centre d'études balkaniques et l'Institut de balkanologie de l'Académie serbe des sciences et des arts ainsi que dans plusieurs ouvrages de synthèse,¹ ont sensiblement contribué à enrichir nos con-

¹ Simpozijum o teritorijalnom i hronološkom razgraničenju Ilira u praistorijsko doba. Centar za balkanološka ispitivanja Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine (Centar ANUBiH), Pos. Izd. IV (1), Sarajevo 1964 (Simpozijum I); Simpozijum Iliri u rimsko doba, Centar ANUBiH, Pos. izd. V (2), Sarajevo 1966 (Simpozijum II); Utvrđena ilirska naselja, Međunarodni kolokvij Mostar 1975. Centar ANUBiH, Pos. izd. XXIV (6), Sarajevo 1975; Duhovna kultura Ilira, Simpozijum Hercegnovi 1982, Centar ANUBiH, Pos. izd. LVII (11), Sarajevo 1984;

naissances et à rectifier certaines conclusions. C'est de ce fait que, partant toujours de la recherche interdisciplinaire a été abordée ou intensifiée l'étude d'autres populations anciennes, avant tout des Daco-Mysiens, mais aussi des Pannoniens, et des populations de la partie nord du littoral adriatiques et de son arrière-pays. Nous voulons présenter l'état de ces recherches et les résultats obtenus jusqu'ici.

La solution satisfaisante à ces problèmes, bien entendu au niveau actuel de nos connaissances, implique certaines propositions d'ordre général et méthodologique. Ces dernières avaient été définies déjà dans les grands traits au Symposium en 1964.

1. Qu'entendons-nous, tout d'abord sous les notions d'Illyriens, Thraces, Daco-Mysiens, appliquées aux populations paléobalkaniques? On a beaucoup parlé et on parle même aujourd'hui encore de peuples, en avouant toutefois que ce terme ne correspond pas exactement aux concepts contemporains. Si, pour l'Antiquité nous devrions considérer un peuple comme «la somme de plusieurs groupes plus petits et apparentés, habitant un territoire (plus ou moins) défini, et reliés entre eux par la parenté ou communauté du langage et de la culture spirituelle (coutumes, croyances, traditions) et matérielle, mais chez lesquels existe la conscience de cette unité»,² cette définition ne peut s'appliquer en tous points aux groupes de populations dont il est question ici. On oubliait souvent que la formation d'un peuple exige un niveau atteint dans l'évolution sociale et dans les structures économiques. Celui-ci n'existait certes pas à l'époque du néolithique, où cependant il est souvent question aussi de peuples. Il a été atteint au cours d'une longue évolution comportant une série d'intégrations et d'assimilations, mais aussi de désintégrations et de regroupements de groupes humains différents ayant amené à des rapprochements, dont l'effet final fut la formation de ce que l'on peut désigner par ce terme. Dans le monde barbare ce niveau a été définitivement préparé au début de l'Age du Fer, approximativement vers 1050 avant n.e., c'est plus ou moins depuis lors que l'on pourra parler aussi de l'apparition de peuples différents dans le cadre de groupes de populations plus vastes et apparentées. C'est dans ces derniers que l'on devra chercher l'identification des groupes dont nous nous occupons ici.³

Constatons de prime abord que l'historiographie antique nous apprend l'existence de nombreux peuples, rattachés explicitement aux Illyriens, Thraces et autres. Qu'il suffise de mentionner à titre d'exemple et pour rester dans les cadres de notre exposé, les Ardiéens

Sahranjivanje kod Ilira, Srpska Akademija nauka i umetnosti, Naučni skupovi, VIII, Beograd 1979; A. Benac, *O etničkim zajednicama starijeg željeznog doba u Jugoslaviji*, PJZ. V 1987, 737—804; M. Garašanin, *Nastanak i poreklo Ilira — Formation et origine des Illyriens; dans: Illyriens et Albanais 9—80* (en serbo-croate), 81—144 (en français); S. Islami, S. Anamali, M. Korkuti, F. Prendi, *Les Illyriens, aperçu historique*, Tirana 1985. V. pour ce livre les nombreuses remarques et corrections de A. Benac et F. Papazoglu, *Godišnjak CBI.*, XXV, 1987, 219—223 et 201—218.

² M. Garašanin, *ouvr. cité* 10, 81 et suiv.

³ Pour le système chronologique cf. M. Garašanin, *Cosidérations sur l'Age du fer en Macédoine*, *Živa Antika*, Skopje 1960, 173 et suiv.; K. Kilian, *Trachtzubehör*, 16—20.

(Aristote, Mirab. 138) ou les Autariates (Strabo VII, 5, 11) identifiés comme des peuples illyriens (Mirab 138: Ἐν Ἰλλυριοῖς δὲ τοῖς Ἀρδιαίοις καλουμένοις; Strabo VII, τ, 11: Αὐταριάται τὸ μέγιστον καὶ ἄριστον τῶν Ἰλλυριῶν ἔθνος). Ceci exclue déjà de considérer les Illyriens comme un peuple unique. C'est à juste titre que F. Papazoglu attirait l'attention sur le fait que, en parlant du monde barbare, les auteurs antiques se servent de termes tels ἔθνος (populus) γένος (gens), mais jamais de ceux de φύλη ou tribus, unités de base plus petites et avant tout consanguines auxquels correspond peut-être la decurie de Pline⁴. L'explication de ces termes ne saurait certes être rapportée à un dénominateur commun. Il peut s'agir avant tout de grandes tribus plus ou moins monolithes, mais aussi de groupes de tribus désignés en leur ensemble par le nom du groupe dominant. C'est notamment le cas des Dardaniens (Strabo VII, 5, 7). dont font partie (Δαρδαναίων εἶσι) les Galabrii et les Thunatae. C'est-là que la notion «peuple», au sens que nous venons de définir, peut être envisagée. Moins claire est la situation des Autariates. Il est difficile d'admettre l'existence d'un peuple possédant un territoire aussi vaste que celui qui leur est attribué par les auteurs antiques et qui a été confirmé par les recherches archéologiques: depuis le Sud-Est de la Bosnie et le Sud-Ouest de la Serbie jusqu'au Mati, aux sources du Drim Blanc (Δρίλων) à la Metohija actuelle et même jusqu' à la Morava. L'unité de civilisation attestée par le complexe archéologique de Glasinac, démontre certes des liaisons très étroites dues à des contacts, en partie aussi à des déplacements: nous savons qu'à un moment donné les Autariates avaient soumis les Triballes (Strabo VII, 5, 11). La tradition antique ne parle toutefois jamais d'un état des Autariates. L'idée d'une grande confédération de tribus nous semble plus acceptable. Finalement le terme Moesicae gentes appliqué par Pline (IV, 3) aux Moesi (Mysi) indique l'existence d'un ensemble de tribus apparentées.⁵

La linguistique moderne a sensiblement contribué à mieux définir le caractère des grands groupes de population dont nous occupons. L'idée d'un «Urvolk» indo-européen, qui dans sa «Urheimat» parlait une «Ursprache», dans laquelle se distinguaient déjà les noyaux des grands groupes indo-européens, point de vue dirigeant de la linguistique, élaborée au XIX^{ème} siècle et longtemps soutenue par les préhistoriens, a été sérieusement ébranlée. On admet aujourd'hui que l'indo-européen se compose de toute une série d'idiomes différents mais apparentés, se rapprochant entre eux de plus en plus grâce à des contacts, des fusions et des regroupements de populations dynamiques sur un territoire très étendu.⁶ Il devait en être de même des grands groupes de populations paléobalkaniques. Les recherches de R. Katičić

⁴ *Politička organizacija Ilira za vreme njihove samostalnosti*, Simpozijum II, 11—31, surtout 11—13.

⁵ Pour l'histoire de ces peuples: F. Papazoglu, *Central Balkan tribes* 10—86 (Triballi); 87—130 (Autariatae); 131—270 (Dardaniens); 392—438 (Moesians). Pour les Autariates; B. Čović, *O izvorima za istoriju Autarijata*, God. CBI V, 1967, 103—122; M. Garašanin, *ouvr. cité* (n. 1), 61—63; 130—131.

⁶ *Ibid.*, 12—16; 83—87; G. Poghirc, *Considérations linguistiques sur l'ethnogenèse paléobalkanique*, Revue des études sud-est européennes XIV, 2, 1976, 207—221, surtout 208—209.

dans le domaine des andronymes ont démontré pour la partie occidentale de la Péninsule l'existence de plusieurs groupes dont certains sont rattachés aux Illyriens.⁷ Si nous apprenons par Strabon (VII, 3, 13) que les Daces et les Gètes étaient ὁμόγλωτοι cela implique qu'existaient aussi d'autres peuples et tribus apparentées qui ne possédaient pas cette unité de langue.

La conscience d'unité ne paraît non plus pouvoir être prouvée. Rappelons les conflits parmi les différents peuples attribués à une même souche tels notamment ceux entre les Ardiéens et les Autariates (Arist. Mirab. 138). C'est avec raison que M. Suić a insisté sur le particularisme des Illyriens.⁸ Cette conscience a certes été très faible même dans l'Etat illyrien. N'oublions pas que le royaume de Gentius s'est effondré en trente jours à peine sous les coups des armées romaines. Les conditions imposées alors par L. Anicius, ressortent du principe »divide et impera.« Elles devaient servir, entre autres, à susciter, par différents privilèges, les anciennes rancunes et le particularisme propres aux Illyriens.⁹

Les notions d'Illyriens, Thraces, et d'une manière plus indirecte de Daco-Mysiens, nous ont été transmises par la tradition des historiens anciens. Pline l'Ancien (III, 14) et Pomponius Mella (II, 55—56), nous font connaître l'existence d'Illyrii proprie dicti, soit d'une sorte de noyau de base auquel ont été rapportées plus tard d'autres populations. R. Katičić et M. Suić ont interprété les deux passages au sens de l'existence d'une tribu, éponyme des Illyriens, qui fut la première à attirer l'attention de l'historiographie ancienne. Plus tard ce nom a été appliqué également à d'autres peuplades apparentées de la partie occidentale de la Péninsule balkanique. La formation et l'extension de l'Etat illyrien ont-elles aussi pu contribuer à ce phénomène.¹⁰ La tribu (ou le peuple) des Illyriens résidaient dans l'extrême Sud du territoire, aux confins de l'Épire, là où se forma le premier état de Bardylis. F. Papazoglu a fait remarquer que c'est précisément dans cette zone que la tradition la plus ancienne ne connaît d'autres désignations ethniques.¹¹ Les Illyriens sont mentionnés par Thucydide (I, 24 Ταυλάντιοι... ἔθνος Ἰλλυρικόν) au début des guerres du Péloponnèse, et au sujet de leur guerre contre le roi Perdikas II (IV, 124—128).¹² Une analyse fine du traité de Scylax, entreprise par M. Suić, a démontré que son texte original limitait les Illyriens aux régions situées au Sud de la Neretva.¹³ L'Illyricum romain ne peut être compris qu'au sens

⁷ Etude de base: R. Katičić, *Suvremena istraživanja o jeziku starosjedelaca ilirskih provincija*, Simpozijum I, 9—30 (en serbo-croate), 31—58 (en allemand).

⁸ M. Suić, *Illyrii proprie dicti*, God. CBI. XII, 1975, 175—193.

⁹ M. Garašanin, *Istoriska i arheološka razmatranja o ilirskoj državi*, Glas SANU, Odeljenje istoriskih nauka knj. 1, Beograd 1974, 1—32.

¹⁰ M. Suić, *ouvr. cité*; R. Katičić, *Illyrii proprie dicti*, *Živa antika* 1966, 243 et suiv. Pour l'état illyrien cf. aussi F. Papazoglu, *Ilirska i dardanska kraljevina — Les royaumes d'Illyrie et de Dardanie*, Illyriens et Albanais, 145—172 et 173—200.

¹¹ F. Papazoglu, *ouvr. cité*, 149; 178.

¹² *Ibid.* 146—147; 174—175.

¹³ M. Suić, *Istočnojadranska obala u Pseudo Skilakovu Periplusu*, Rad Jugoslavenske Akademije znanosti i umjetnosti 306, 121—185 (tirage à part).

géographique et administratif.¹⁴ Une situation analogue doit être envisagée dans le cas des Thraces. Celui des Daco-Mysiens est quelque peu différent. Cette est dûe aux recherches du linguiste V. Georgiev. Malgré les critiques d'une partie de ses arguments, elle a été plus ou moins acceptée et surtout confirmée par les résultats des recherches archéologiques.¹⁵ Elle nous semble être confirmée du reste, bien que non explicitement, par l'historiographie ancienne. Dion Cassius (LI, 27, 2—3) nous fait connaître qu'autrefois (τὸ πάλαι), les Mésiens et les Gètes habitaient tout le territoire entre Haemus et l'Istros, et que, au cours des temps (πρωτόντος τοῦ χρόνου) certains d'entre eux changèrent de nom. Les Mésiens habitent le territoire au Nord de la Dalmatie, de la Macédoine et de la Thrace, mais il y a, dans leur cadre d'autres peuples et aussi les Triballes... et les Dardaniens (καὶ ἐστὶν ἐν αὐτοῖς ἄλλα τε ἔθνη πολλὰ καὶ οἱ Τρίβαλλοι... οἱ τε Δάρδανοι). Nous savons par le même auteur (LI, 22, 7) que les Daces habitaient sur les deux rives du Danube mais que dans cette dernière région (au sud) ils sont appelés Mésiens. Rappelons aussi le terme de Moesicae gentes que nous retrouvons chez Plin (IV, 3). Tout ceci indique l'existence de groupes différents et apparentés, tribus et peuples. Et c'est en ce sens que selon nous les notions d'Illyriens, Thraces, Daco-Mysiens et autres doivent être interprétées. Il s'agit réellement de groupes, proches les uns des autres dans leurs origines, leur langue et leur civilisation, mais se répartissant eux-mêmes en tribus et peuples différents dont il est souvent impossible de définir le caractère avec toute la précision désirable. Le terme de groupe ethnique ou ethno-culturel, proposé par A. Benac nous semble correspondre le mieux à cet état de choses.¹⁶ Les études parallèles et conjointes de la linguistique, de l'archéologie, de l'histoire et ces derniers temps aussi de l'anthropologie physique nous permettent de restituer leurs origines et le processus de leur formation. C'est ce que l'on désigne le plus souvent du terme d'ethnogenèse.

2. Les résultats de ces recherches dépendent avant tout de l'application de certaines propositions méthodologiques propres à chacune des disciplines différentes et qui avaient déjà été définies dans les réunions scientifiques dédiées à ces questions. Qu'il soit permis de les récapituler ici d'une manière si brève soit-elle.

a. L'histoire ancienne, malgré toute son importance de premier ordre, ne saurait satisfaire à elle seule à la solution des problèmes d'ethnogenèse. Avant tout du fait que son intérêt est dédié surtout à l'histoire politique. Les données sur le caractère et le développement historique et culturel des peuples «barbares» sont donc le plus souvent brèves et incomplètes. Il s'agit, en plus et souvent, de données de seconde main et reprises de sources de dates différentes et, de ce fait,

¹⁴ M. Garašanin, *ouvr. cité* (n. 1), 88; M. Suić, *Illyrii proprie dicti* (n. 8), 81.

¹⁵ V. Georgiev, *L'ethnogenèse paléobalkanique d'après les données linguistiques*. Ethnogenèse des peuples balkaniques, Colloque Plovdiv 1969, *Studia balcanica V*, Sofia 1971, 155—170. Pour la critique de ces points de vue: C. Polomé, *Balkan languages*, CAH. III, 1, 882; F. Papazoglu, *Central Balkan Tribes*, 76—81.

¹⁶ A. Benac, *O identifikaciji ilirskog etnosa*, *God. CBI*. XI, 1973, 93—108, surtout 100—103.

contradictoires. Apportons à titre d'exemple le cas des Ardiéens. Le Pseudo-Aristote (Mirab. 138), nous les fait connaître comme un peuple habitant le continent. Plus tard au contraire (Strabon VII, 5, 11 et fragm. 4) nous les connaissons comme les habitants du littoral au Nord des Bouches de Kotor. Leur rôle dans l'histoire de l'Etat illyrien est suffisamment connu. Enfin, encore selon Strabon, ils furent transférés à nouveau, en 135 av. n.è. dans l'arrière-pays.¹⁷ Il s'agit donc de trois étapes de leur histoire qu'il est possible de restituer uniquement par une analyse critique des textes. Il en est de même des Labiates et des Docléates. Le rôle joué par les Labiates dans le royaume de Gentius est bien établi. C'est dans leur pays que se trouve la capitale Scodra (Liv. XLV, 31,2) et la cité de Meteon, actuellement Medun (Liv. XLIV, 23). Plus tard le territoire de cette même ville est proche, sinon englobé à celui des Docléates tribu importante mentionnée alors qu'il n'est plus question des Labiates. Les inscriptions de Riječani nous font connaître un princeps civitatis Docleatium et un princeps castelli Salthua appartenant à la famille des Epicades. Le fait ne saurait s'expliquer que par leur intégration, à un moment donné de l'histoire, à la communauté des Labiates au sein de laquelle ils avaient été refoulés. Ceci paraît être confirmé du fait qu'un Epicade est mentionné parmi les partisans de Plator, frère du futur roi Gentius, lors de leur conflit relatif à l'accès au trône.¹⁸ La situation des peuples Daco-Mysiens sur le Bas Danube a déjà été interprétée dans les lignes précédentes. Ajoutons enfin que les données historiques se rapportent le plus souvent à des périodes relativement tardives. Ce n'est que rarement qu'elles peuvent être confrontées directement aux données d'autres sciences. Ainsi notamment quand Hérodote (IV, 49) nous parle du Τριβαλλικὸν πεδίων pouvant être identifié, au V^{ème} siècle, à la plaine de la Velika Morava et quand les observations archéologiques nous confirment à cette époque l'apparition des Autariates dans ces régions, concordant à merveille avec les affirmations de Strabon sur la conquête des Tribales par les Autariates.¹⁹ Dans la plupart des cas les faits historiques doivent être restitués par l'analyse comparative des textes et être projetés dans le passé par une confrontation prudente avec les observations fournies par les recherches d'autres disciplines.

b. Le point faible le plus important de la linguistique est le manque de données servant à reconstruire le cours chronologique des faits. Les résultats excellents des études de R. Katičić, se rapportent à une époque très récente, celle de l'Empire romain allant tout au plus jusqu'au III^{ème}-II^{ème} siècle avant n.è. Il s'agit donc d'une période bien éloignée des débuts et même de la fin du processus de formation des groupes ethniques au sens des propositions de A. Benac. La chronologie linguistique, basée sur l'évaluation du temps nécessaire à l'introduction de certaines caractéristiques dans l'évolution de la langue, ne reste que très approximative. La durée de l'évolution parallèle dans plusieurs langues apparentées, dépend de nombre de conditions culturelles et

¹⁷ M. Garašanin, *ouvr. cité* (n. 9), 12—16.

¹⁸ *Ibid.*, 18—20.

¹⁹ L'interprétation du Τριβαλλικὸν πεδίων est due à N. Vulić, *Dardanci* Glas Srpske kralj. Akademije CLV, 1933, 76.

géographiques de même du reste que celle de la civilisation, qui elle, peut être contrôlée par les moyens de l'archéologie. Rappelons aussi que si le proto-grec avait été parlé au plus tôt à l'Helladique ancien II, la formation du grec mycénien a pris un laps de temps relativement court d'après les propositions de la chronologie linguistique.²⁰ En outre ces approximations nous amènent à des époques où, selon les observations archéologiques il est encore impossible d'envisager l'existence de langue tel le grec ou le thrace.²¹ Si l'on affirme que des hydronymes ou oronymes, les plus anciens connues, sont de ce fait les plus anciens ayant existé, dans certaines régions, ce qu'il est bien entendu impossible de prouver, nous en arriverions à considérer les porteurs de certaines civilisations néolithiques de Grèce et de Thrace comme des Proto-Grecs ou Proto-Thraces, peut-être même des Grecs et des Thraces propre dicti. On néglige alors le fait que le mode sédentaire de vie des néolithiques ne se prêtait aucunement à de grands mouvements d'assimilation et d'intégration, condition sine qua non de la formation de grandes unités linguistiques et ethniques. On passe également sous silence les grands bouleversements intervenus à la fin du néolithique, soit à l'énéolithique ou à l'époque de transition des archéologues, représentant une coupure infranchissable, au cours de laquelle par la fusion d'éléments autochtones et nouveaux et de différents éléments de civilisation et de culture, furent posées les bases d'une évolution ininterrompue, aboutissant à l'apparition des nouveaux groupes ethniques et aussi de peuples. C'est cette étape, qu'avec la plupart des archéologues nous considérons comme celle de formation du substrat indo-européen se trouvant à la base de la formation des groupes ethniques. Il va de soi que cette confrontation de points de vue et d'arguments nous impose elle aussi de faire preuve, dans la recherche interdisciplinaire, de toute la prudence et de l'objectivité indispensable, pour pouvoir en tirer des conclusions satisfaisantes et acceptables.

c. L'archéologie, elle aussi, n'en a cependant pas moins ses points faibles. C'est avant tout le fait qu'il a été impossible par les moyens de cette science d'apprendre, jusqu'ici quoi ce soit de la langue des groupes et complexes de civilisation dont l'étude représente par excellence son domaine propre.

Toutefois, par ses méthodes de travail, l'archéologie se trouve en mesure de restituer dans des cadres géographiques déterminés, l'existence d'ensembles bien établis basés sur une civilisation mais aussi sur certains traits de culture spirituelle communs et dont il est possible de poursuivre la formation et l'évolution dans le temps et dans l'espace. Ces complexes et groupes archéologiques peuvent être rattachés aux groupes ethniques à condition que leurs territoires concordent avec les données de l'histoire et dans la mesure du possible avec celles de la linguistique. Ils peuvent être définis à la base d'ensembles archéologiques de préférence scellés: horizons d'habitats ou habitations respectives, sépultures, dépôts. Des analogies si frappantes soient-elles entre des objets isolés, arrachés à leur contexte et provenant de pério-

²⁰ M. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, Athènes 1980, 72 et suiv.

²¹ Thèse de V. Georgiev, *ouvr. cité*. Pour la critique de ces points de vue cf. M. Garašanin, *ouvr. cité* (n. 1), 14—16; 85—87.

des et de régions différentes, ne sont que l'effet de convergences fortuites et trompeuses. Des migrations ne peuvent être prises en considération que dans le cas de l'existence de groupes analogues et contemporains dans les régions de départ et d'aboutissement des déplacements supposés. Enfin, précisons, que la valeur des documents archéologiques est elle-aussi différente. Les agglomérations et les sites fortifiés dépendent des conditions topographiques et de besoins pratiques. Ce n'est que dans le cas de systèmes de défense bien réfléchis dans des microrégions qu'on peut les attribuer à des groupes ethniques. Ainsi notamment dans les grandes plaines carstiques de Duvno, Livno et Glamoč, rattachées aux territoires des Dalmates ou autour de la Velika Morava, en relation avec l'apparition des Triballes.²² Nombre de types d'outils, d'armes et de parures sont aussi l'effet de besoins pratiques ou du goût de l'époque, de la mode, et dépassent de ce fait des limites ethniques. Par contre l'ensemble de l'armement du guerrier ou des objets rattachés à l'habillement — ce que l'on désigne du nom de *Trachtzubehör*²³ — sont plus importants à ce sujet. L'élément de base des archéologues est la céramique de production massive et régionale, et, dans la vie spirituelle, les rites funéraires conservatifs par excellence.

C'est à la base de toutes ces propositions méthodologiques que fut élaboré un modèle d'ethnogenèse, rapporté d'abord aux Illyriens et qui permet de les ramener sur leur territoire historique. Il fut appliqué aussi et avec succès à d'autres groupes ethniques, avant tout au Daco-Mysiens.²⁴

Le modèle en question comprend plusieurs étapes, soit: une étape introductive, celle de formation des substrats indoeuropéanisés, correspondant en archéologie à la période de l'énéolithique et de la transition à l'âge des métaux; une étape de stabilisation à l'Age du bronze avec de nombreux groupes régionaux, qui toutefois s'apparentent déjà sur les territoires recouverts plus tard par les groupes ethniques. C'est l'époque de formation de groupes culturels protoethniques; une nouvelle phase de regroupements d'assimilation et de déplacement, à la fin de l'Age du bronze et au début de celui du fer où se termine le processus de l'ethnogenèse. A l'Age du fer nous trouvons formés les groupes ethniques et peuples connus par la tradition écrite.

d. Reste enfin l'anthropologie au sens classique de cette science non dans celui de l'anthropologie culturelle américaine. Le mérite de cette science est d'avoir réussi à se libérer de l'héritage néfaste, maintenu jusqu'à la Deuxième guerre mondiale, où était identifiée la notion biologique de races aux notions sociologiques et culturelles de peuple et de langue. Il est regrettable que la documentation de cette science soit encore insuffisante pour nos études. L'étude de l'évolution et des mutations biologiques, processus interne et renforcé par des mélanges de groupes différents, suppose l'existence de grandes séries de documents qui nous manquent toujours. Qu'il suffise de mentionner

²² A. Benac, *Utvrdena ilirska naselja I*, ANUBiH, LV (4), Sarajevo 1983.

²³ K. Kilian, *Trachtzubehör*, cartes, cf. surtout Pl. 76.

²⁴ A. Benac, *Prediliri, Prailiri, Protoiliri*, Simpozijum I, 59—73; (serbo-croate); 74—95 (allemand); pour les Daco-Mysiens: M. Garašanin, *ouvr. cité* (n. 1), 43—50; 66—71; 112—119; 134—139.

que les grandes fouilles de Glasinac nous ont laissé à peine 18 crânes dont l'état de conservation permet une analyse anthropologique. C'est de ce fait que tout en notant l'état d'avancement de l'anthropologie, nous ne saurions encore nous baser sur les résultats de cette science.²⁵

* * *

Nous avons dédié la seconde partie de notre exposé à un aperçu général de synthèse sur le processus d'ethnogenèse dans les régions centrales et occidentales de la Péninsule balkanique. Les problèmes régionaux et chronologiques seront certes traités dans les contributions des savants participants à ce colloque.

1. L'étape introductive de l'ethnogenèse et, nous le disions déjà, celle de formation des substrats indoeuropéanisés, en archéologie la période énéolithique et de transition à l'Age du bronze. Nous avons défini cette période comme celle de la désintégration du monde néolithique, due en partie à un processus interne, mais plus encore à l'introduction des activités minières et de la métallurgie, très ancienne dans les Balkans (Ajbnar, Rudna Glava), et à des déplacements et migrations de populations venant des régions de steppes et de silvo-steppes au nord du Pont, régions considérées comme particulièrement importantes dans la formation des Indo-européens.²⁶ Ces événements recouvrent les périodes du IV^{ème} et du III^{ème} millénaire. Il s'agit en partie de migrations de petits groupes nomades (porteurs des nécropoles de type Decia Mureşului, des sceptres de type Suvorovo — Casimcea et des grandes lames du type de Kladovo), mais aussi de groupes plus importants (Cucuteni C) et même de groupe archéologique entier comme celui de Černavoda I. Ces migrations déclanchèrent ensuite toute une série de déplacements et de ce fait d'intégrations d'éléments autochtones et nouveaux-venus. C'est de ce fait que se formèrent aux confins des Carpathes et de la Pannonie, des groupes mixtes-Mischkulturen (Salcutza IV, Hunyadihalom, Herculane II et autres) et qu'intervient l'extension des porteurs du complexe de Salcutza-Krivodol-Bubanj jusqu'en Pélagonie et en Albanie. Le processus se termine par la formation, toujours sur les bases des composantes mentionnées, des grands complexes de Baden et de Vučedol avec leurs faciès différents.²⁷

Il va de soi que le développement de ce processus n'a pas toujours et partout été identique. C'est ainsi que dans le nord des régions

²⁵ Pour Glasinac: B. Čović-Z. Mikić, *Praistorijske lubanje iz grobova glasinačkog područja*, God. CBI, XI, 1973, 29—43, surtout 73—74. Pour l'état général de la recherche: Z. Mikić, *Stanje i problematika fizičke antropologije u Jugoslaviji*, praistorijski period. Centar za balkanološka ispitivanja ANUBiH, Pos. izdanja LIII (9).

²⁶ Pour cette définition: M. Garašanin, *Kulturgeschichtliche und ethnische Probleme des Äneolithikums an der unteren Donau*, dans: *Hügelbestattung in der Karpathen-Donau-Balkan Zone während der äneolithischen Periode*, Symposium Kladovo, Balkanološki institut SANU, 1986, 31—36.

²⁷ Pour l'ensemble de l'énéolithique et la transition à l'Age du bronze: Id., dans: *Illyriens et Albanais*, 22—26; 92—97; Id. *The Aeneolithic Period in the Central Balkan Area*, CAH, III, 1, chapt. 2, surtout 136—142; 147—162; Id. *The Bronze Age in the Central Balkan Area*, Ibid., chapt. 3, surtout 170—175.

centrales de la Péninsule et dans la partie occidentale, les civilisations néolithiques florissantes de Vinča et de Butmir ont gardé longtemps encore leurs attributs externes de civilisation malgré la connaissance et l'emploi du métal. C'est ce que B. Čović a désigné de civilisation métallisante.²⁸ Elle ne se termine qu'à l'époque du complexe de Baden. Sur la côte adriatique et dans son arrière-pays le groupe de Lisičići-Hvar est remplacé par celui de Nakovani, dont la céramique cannelée nous semble — elle aussi — se rattacher au même complexe. Elle est suivie un peu plus tard par l'apparition du complexe de Vučedol sous forme de deux faciès différents: l'un de Ljubljana, et l'autre sur le littoral sud et jusqu'en Albanie, plus proche des formes provenant de l'arrière-pays balkanique. Cette évolution se termine par l'apparition du groupe de Cetina, recouvrant, lui-aussi le nord de l'Albanie et dont les rites funéraires dans leur ensemble (tumuli avec tombes à squelettes et à incinération) et dans le détail se rattache étroitement au groupe de Belotić-Bela Crkva appartenant déjà au grand complexe balkano-danubien du bronze ancien. C'est en majeure partie par l'intermédiaire de ce groupe que furent transmis les rites funéraires des régions steppiques accompagnés aussi sur le littoral par d'autres éléments d'origine analogue, notamment la céramique cordée.²⁹

La formation du substrat indoeuropéanisé s'est déroulée d'une façon différente dans les régions balkaniques centrales. Il y eut tout d'abord l'extension du complexe Salcutza-Krivodol-Bubanj vers le sud de ce territoire avec les groupes régionaux de Bubanj-Hum Ia sur la Morava-Sud, Šupljevci-Bakarno Gumno en Pélagonie, Maliq II en Albanie du Sud, auxquels se rattache récemment un nouveau groupe identifié sur le cours inférieur de la Strumešnica, un confluent de la Struma.³⁰ Dans la vallée de la Morava cette immigration fut suivie d'autres intrusions successives des porteurs des groupes mixtes (Bubanj Ib), du complexe de Baden-Baden-classique et plus tard d'un faciès de Cotzofeni-groupe de Bubanj-Hum II. En Pélagonie et en Albanie le rôle de ces incursions est sensiblement moins important. On observe ici une évolution interne de Šupljevci-Bakarno Gumno et de Maliq II, commencée à l'époque de Černavoda I (céramique cordée et sceptre accompagnant à Šupljevci, les types du complexe Salcutza-Krivodol-Bubanj) jusqu'au début de l'âge du bronze. C'est alors que nous assistons à l'introduction d'un élément nouveau, propagé par migration depuis le complexe balkano-danubien du bronze ancien. C'est une période de stabilisation définitive après les bouleversements au temps du processus d'indoeuropéanisation. Elle est représentée en Pélagonie par le groupe d'Armenochori, dont la date correspond à l'Helladique ancien III, en Albanie par celui de Maliq IIIab, sur la Morava par le groupe de Bubanj-Hum III. C'est à ce complexe que se rattachent aussi d'autres groupes des régions panoniennes et carpathiques tels ceux de Vinkovci, Belotić-Bela Crkva, Glina-Schneckenberg et autres.

Ces observations archéologiques montrent en fait qu'il s'agit de plusieurs substrats indoeuropéanisés recouvrant le territoire des groupes

²⁸ B. Čović, *Einige Bemerkungen zur Entstehung der Bronzezeitkulturen*, God. CBI. XXI, 1983, 9 et suiv.

²⁹ M. Garašanin dans: *Illyriens et Albanais* (n. 1), 22—26; 92—97.

³⁰ *Ibid.*, 25—26; 95—97.

ethniques connus à une période plus tardive et dont la répartition géographique ne correspond pas toujours aux territoires de ces groupes. Ce n'est donc que plus tard que commence le processus d'intégration menant à la formation de proto-groupes ethniques.

2. Nous arrivons de ce fait à la seconde étape, représentée en archéologie par la période du bronze proprement dite en chiffres ronds entre 2000/1900 et 1300/1200 av. n. è. C'est à cette date que commence une nouvelle période de bouleversements, de migrations et de regroupements dont l'effet finale est la formation des groupes ethniques dont nous nous occupons. En archéologie cette période est considérée par certains auteurs comme début de l'Age du fer, par d'autres comme étape finale du bronze. En Pannonie et en Europe centrale c'est l'époque des champs d'urne. Du point de vue historique et culturel, c'est assurément une époque de transition suivie par une nouvelle période stable, âge du fer proprement dit, qui, alors se poursuit jusqu'aux invasions celtiques et à la domination romaine. C'est toutefois au cours de cette période, aux alentours des années 1050—1000 (début du protogéométrique en Grèce) que semblent se dégager de plus en plus les éléments de civilisation et de structures économiques définissant la période nouvelle.

Comme nous l'avons déjà indiqué, nous assistons déjà à l'époque de stabilisation, âge du bronze des archéologues, à des groupements de population à civilisations apparentées dans les régions où plus tard, l'histoire et d'autre part la linguistique nous font connaître l'existence des groupes ethniques. Rappelons notamment que les premières informations sur les Illyriens se rapportent aux régions depuis les confins de l'Épire plus ou moins jusqu'à la Neretva. Celles-ci, avec leur arrière-pays, concordent presque absolument avec le groupe sud des andronymes de Katičić, attribuées aux Illyriens. C'est plus au nord que s'étendent ensuite les groupes de la Dalmatie centrale entre Cetina-Rama et Krka avec des andronymes comportant des éléments illyriens et pannoniens et à la suite le groupe liburne, concordant lui aussi avec des formes bien définies de civilisation. L'évolution ininterrompue à Glasinac depuis les débuts de l'âge du bronze, jusqu'à la formation du complexe de Glasinac qui à l'âge du fer s'accorde avec le territoire historique des Autariates, nous permet d'encadrer également ces régions dans l'ethnogenèse illyrienne.³¹ La situation est absolument différente dans les régions balkaniques centrales se rattachant par leur civilisation au Bas-Danube, entre l'Haemus et les Carpathes et même au-delà. C'est là la zone habitée par les populations daco-mysiennes identifiées d'après les données historiques et, du point de vue linguistique, par les études de V. Georgiev. Nous la rattachons donc à l'âge du bronze, à la formation des Proto-Daco-Mysiens. C'est de ces faits que notre aperçu de l'âge du bronze et des débuts de l'âge du fer (Age

³¹ *Ibid.*, 27—51; 97—120. Pour les matériaux v. F. Prendi, *Die Bronzezeit und der Beginn der Eisenzeit in Albanien*, dans: *Prähistorische Archäologie Südosteuropas*, Band I, Berlin 1932, 203—235; Š. Batović, *Južnodalmatinska kulturna skupina*, PJZ IV, 357—363, Id., *Dalmatska kulturna skupina*, *Ibid.* 331—357; Id., *Liburnska kulturna skupina*, *Ibid.* 304—330; B. Čović, *Glasinačka kulturna skupina*, *Ibid.* 413—432; R. Drechsler-Bižić, *Japodska kulturna skupina*, *Ibid.* 374—389; B. Čović, *Prelazna zona*, *Ibid.*, 390—413. Cf. R. Katičić, ouvr. cité (n. 7), 18—21, 41—45.

du fer I de M. Garašanin-K. Kilian) sera réparti d'après les zones géographiques en question.

L'interprétation des faits archéologiques dans la partie occidentale de la Péninsule balkanique, est encore assez incomplète, vu l'état des recherches et des publications de l'âge du bronze qui, encore, laissent à désirer. Constatons tout de suite sur le territoire des Illyriens l'existence de deux zones de civilisation délimitées plus ou moins par la vallée du Shkumbin. La première, au sud correspond au substrat de Maliq II et à la formation du groupe Maliq III, l'autre, au nord en Albanie et dans le Sud du littoral Yougoslave au substrat du groupe de Cetina.³² Ceci pose déjà de prime abord le problème de leur place dans la formation des Illyriens. On a pensé pouvoir rattacher les populations du sud à d'autres groupes, tels les Grecs ou les Phrygiens.³³ Cette interprétation est rendue difficile du fait que c'est-là justement que se trouve le territoire des Illyrii propre dicti. On devrait envisager alors une migration tardive des Proto-Illyriens vers le sud, dont, d'autre part, nous ne possédons pas de preuves archéologiques. Les différences entre les deux zones qui se maintiennent aussi à l'âge du fer, sont probablement l'effet de contacts plus étroits des régions du sud avec le monde grec et sa civilisation. Malgré ces différences il n'en est pas moins plusieurs éléments de civilisation dénotant, sans doute, la parenté des populations des deux régions. C'est en partie le nombre très restreint d'agglomérations fortifiées, bien attestées à la première étape - soit énéolithique. Il s'agit selon toute vraisemblance d'un fait dépendant des structures économiques, soit de la forme transhumante de l'économie pastorale qui, elle-aussi a sensiblement pu influencer les contacts et de là aussi l'assimilation des groupes à origines différentes. Mentionnons en ce sens l'existence de vases du groupe Belotić—Bela Crkva de la Serbie occidentale à Maliq IIIc en Albanie du sud.³⁴ Plus importante est par contre l'identité des rites funéraires, avec bien entendu certains groupes régionaux, tels ceux de Mati-Kukës en Albanie du nord dont les débuts commencent à se dessiner déjà à l'âge du bronze. Il s'agit de tertres funéraires avec des inhumations à squelettes ou à crémation maintenant les traditions du groupe de Cetina. Une situation analogue peut être observée également à Glasinac et dans le Sud du littoral yougoslave. En Albanie l'unité dans la civilisation est confirmée par certains éléments de civilisation, notamment des vases à anses de forme bilobé ou à languette, caractéristiques aussi dans l'arrière-pays et jusqu'à Glasinac. Au sud du Shkumbin elle est attestée par la continuité du groupe de Maliq depuis les phases IIIa et IIIb. C'est à partir de la phase IIIId, vers la fin de l'âge du bronze et à la transition à celui du fer, que cette céramique emprunte un décor géométrique peint, désigné de style de Devoll ou de Bubušti-Tren. Ce style a été bien étudié par B. Čović et désigné du nom de style géométrique des Balkans occidentaux. Il est présent dans l'arrière-pays depuis la Bosnie centrale et, en partie Glasinac, jusqu'au littoral et se

³² M. Garašanin dans: *Illyriens et Albanais* (n. 1), 29; 99.

³³ N. L. Hammond, *A History of Macedonia I*, 1972, 422. A. Benac, *God. CBI*, XXVII, 1989, 197—198.

³⁴ F. Prendi, *ouvr. cité*, fig. 4, 5—6.

retrouve tant sur la céramique que sur les objets en métal.³⁵ Il fait son apparition aux alentours de 1200—1000 av. n. è. Son extension s'explique par la formation d'un goût, d'une époque définie, rendu possible par des contacts de populations différentes avant tout dans le cadre de mouvements de pasteurs transhumants. L'unité de la civilisation du bronze est voilée en partie, surtout en Albanie, par les influences et les importations d'objets provenant de Grèce, notamment de la céramique mynienne, de couteaux courbés en bronze, finalement de rapières mycénienne de types différents et parfois de production locale, qui s'échelonnent sur les périodes allant de l'helladique moyen jusqu'à l'helladique récent III.³⁶ Un exemple intéressant en est celui d'Iglarevo en Metohija (cours supérieur du Drim Blanc en Yougoslavie), appartenant à l'origine au type mycénien IIIa, remanié plus tard en rapière du type C est finalement en une lame à soie dénotant des influences d'Europe Centrale.³⁷ Des influences des champs d'urne deviennent bien saisissables surtout à la période du bronze final et des débuts de l'âge du fer. C'est alors que l'on trouve nombre d'épées à soie, souvent de production locale, mais aussi, dans la céramique des formes typiques de la civilisation des champs d'urne de Pannonie. Le fait a été observé aussi à Glasinac à la phase Glasinac IIIB (Halstatt A2).³⁸ Le rôle joué par la civilisation des champs d'urne dans d'autres régions des Balkans occidentaux et en partie du centre, sur lequel nous aurons encore à revenir, dénote une influence importante de ce groupe et en partie même la présence de ses porteurs. Il a dû jouer, en partie du moins un rôle important dans les déplacements et regroupements d'éléments différents, qui à la transition de l'âge du bronze à l'âge du fer mena à la formation définitive de grands groupes ethniques, soit aussi des Illyriens. C'est partout où nous disposons d'informations archéologiques suffisantes, que depuis cette période la continuité de la civilisation rattachée aux territoires historiques de ces groupes ethniques peut être observée sans interruptions.

Dans les régions de la Morava, mais aussi à ce que nous apprennent les matériaux malheureusement peu nombreux de Kosovo, nous nous trouvons en présence d'une situation foncièrement différente. Il s'agit avant tout du groupe de Paraćin de l'âge du bronze (vers les périodes C—D du système chronologique de Reinecke) sur la Morava et auquel

³⁵ M. Korkuti, *La céramique peinte du bronze récent et du fer et le caractère illyrien de ses porteurs* dans: Des Illyriens aux Albanais, Tirana 1971, 55—76. Pour le style géométrique balkanique: B. Čović, *Umjetnost kasnog bronzanog i starijeg željeznog doba na jadranskoj obali i u njenom zaleđu*, Duhovna kultura Ilira (v. n. 1), 7—40, surtout 9—20 et 21—25 (Devoll).

³⁶ Pour les formes céramiques myniennes v. notamment: F. Prendi, *ouvr. cité* fig. 4, 10—11; 5, 7, 10, avec variantes ibid. fig. 5, 11, 13, 15. Pour les objets de provenance mycénienne, Ibid. fig. 6; A. F. Harding, *Illyrians, Italians and Mycenians*, Iliria IV, Tirana 1976, 157—163. Aperçu complet avec bibliographie M. Garašanin, dans: *Illyriens et Albanais* (n. 1), 30—32, 100—102, carte 3; Cf. aussi K. Kilian, *ouvr. cité*, 41—43.

³⁷ K. Kilian, *Nordgrenze des ägäischen Kulturbereichs in mykenischer und nachmykenischer Zeit*, Jahrbuch f. Vorgeschichte d. Universität Frankfurt/Main, 1976, 112—129, surtout 113—115.

³⁸ M. Garašanin, *ouvr. cité* (n. 1), 32—41, 102—108; K. Kilian, *Trachtzubehör*, 43 et suiv.; F. Prendi, *ouvr. cité* 223, fig. 12, 1, 4. V. aussi les ouvrages cités à la note 31.

se rapportent les découvertes de cette période de Karagač et de Donja Brnjica en Kosovo. Le tumulus est absolument inconnu, la crémation est le seul rite funéraire attesté. La civilisation de Paraćin comporte de nombreux traits communs avec des groupes des régions carpatho-danubiennes, tels ceux de Verbicioara, Vattina, Coslogeni et autres. Il s'agit donc d'une base foncièrement différente de celle dans les régions attribuées aux Illyriens, et se rattachant aux territoires habités par les Daco-Mysiens. Aux alentours de 1200 av. n.e on constate ici d'abord la présence d'éléments rattachés aux champs d'urne du Banat (Belegiš II), sans que toutefois l'ensemble de l'inventaire ait sensiblement changé.³⁹ Une situation analogue s'observe aussi jusqu'aux alentours de l'an 1000 (début de Hallstatt B1, âge du fer IB de Kilian-Garašanin), avec les nouvelles découvertes de la région de Svetozarevo sur la Velika Morava, et le groupe de Mediana où toutefois des influences des champs d'urne, surtout du complexe de Gava dans les régions occidentales des Carpathes, sont bien saisissables. En Kosovo et autour de la Južna Morava, cette évolution est terminée aux environs de 800 av. n. è. par l'apparition du groupe de Donja Brnjica-Gornja Stražava qui, par ses rites funéraires et sa civilisation, s'encadrent également dans la zone culturelle proto-daco-mysienne.⁴⁰ C'est toutefois sur la Velika Morava que depuis environ l'an mille, a été formé sur les bases de l'évolution antérieure un nouveau groupe, mieux connu en Voïvodine et dans les régions carpathiques occidentales, celui de Gornea-Kalakača,⁴¹ qui contribua à la formation du complexe de Basarabi dont nous aurons à nous occuper un peu plus tard.

Il existe toutefois dans ces régions certains éléments quelque peu différents et dont en partie du moins le rôle reste encore à élucider. C'est avant tout le groupe de Dubovac-Žuto Brdo-Ghîrla Mare, avec des variantes régionales, sa céramique incrustée et ses idoles, dont les origines doivent être recherchées sur le Danube en amont de l'embouchure de la Save et de la Drave. Son apparition ne saurait s'expliquer que par une migration en aval, jusqu'à l'Isker. Son rôle dans la formation de la civilisation d'Insula Banului et de ce fait du complexe de Basarabi, démontre toutefois qu'elle a forcément participé à la formation des Daco-Mysiens.⁴²

En Serbie occidentale et sur le cours moyen de la Drina l'âge du bronze est représenté par une variante du groupe de Vattina. Cette identification se base sur le caractère de l'ensemble de son inventaire. D'autre part, à l'encontre du groupe de Vattina cette variante dénote dans les rites funéraires une continuité indubitable avec le groupe de Belotić-Bela Crkva, ce qui, assurément, plaide en faveur d'une attribution plutôt protoillyrienne. Cette évolution s'interrompt

³⁹ M. Garašanin, *ouvr. cité* (n. 1), 43—48; 112—117.

⁴⁰ Pour les groupes respectifs cf. Id. CAH. III, 1, chapt. 3, 180—181 (Paraćin); Id., *The Early Iron Age in the Central Balkan Area*, Ibid., Chapt. 14, 593—596 (Mediana); 596—598 (Donja Brnjica—Gornja Stražava). Id., *Paraćinska grupa*, PJZ. IV, 727—735; *Mediana grupa*, Ibid. 761—772; Id., *Bronzono doba na Kosovu*, Ibid. 754—760. Pour la vallée de la Morava: M. Stojić, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Centar za arheološka istraživanja 8, Beograd 1986, 27—52.

⁴¹ Cf. n. 57.

⁴² M. Garašanin, CAH. III, 1, Chapt. 3, 177—180; Id., PJZ. IV, 520—535.

brusquement, au bronze final et au début de l'Age du fer (Age du fer I selon Garašanin-Kilian, bronze D et Hallstatt A dans la périodisation d'Europe Centrale). C'est à ce moment qu'avec les découvertes de Kohnjuša disparaissent, plus ou moins, les sépultures sous tertres funéraires. Le site fortifié de Likodra a été habité à nouveau, après une longue interruption au cours de l'âge du bronze, par les porteurs du complexe des champs d'urne.⁴³

A l'ouest du territoire attribué aux Proto-Illyriens et plus tard aux Illyriens, soit au-delà de la Neretva, ou plus exactement, selon R. Katičić, d'une ligne qui réunit l'embouchure de la Cetina au coude de la Neretva, soit à son confluent la Rama, la tradition mentionne à l'époque historique le peuple des Dalmates, dont les andronymes, toujours d'après R. Katičić, représentent un mélange d'éléments illyriens et pannoniens.⁴⁴ Il est regrettable que l'âge du bronze de cette zone géographique et culturelle soit encore insuffisamment étudié. Nous savons toutefois qu'à partir du bronze final et des débuts de l'âge du fer, soit vers 1100 av. n. è., (Age du fer Ib de Garašanin-Kilian, Hallstatt A2) les inhumations à squelette et en caisse, deviennent le rite funéraire dominant. Le mobilier d'objets en métal, comprend, outre des types d'origine locale, des formes empruntées au complexe des champs d'urne. Il en est de même de la céramique où, outre les éléments continuant la tradition de l'âge du bronze, se trouvent aussi des formes de vases des champs d'urne: écuelles à bord incurvé, décorées de facettes ou de cannelures obliques, grands vases, improprement désignés d'urnes, à bord évasé, cette fois encore souvent décoré de facettes. Selon A. Benac, cette céramique semble s'être maintenue très longtemps, dans les sites fortifiés des plaines karstiques dalmates.⁴⁵ Aux derniers siècles du I^{er} millénaire, avant tout avec la colonisation grecque, la civilisation de ce territoire s'encadre de plus en plus dans une vaste koinè hellénistique.⁴⁶

Plus loin, entre Krka et Zrmanja, en Liburnie territoire attribué au I^{er} millénaire aux Liburnes, dont les andronymes doivent être distingués de ceux illyriens, une évolution analogue a pu être observée. Elle débute déjà à l'âge du bronze où outre les sépultures sous tumuli prédominant déjà des tombes à squelettes à cistes, pour continuer cette fois encore jusqu'aux derniers siècles du I^{er} millénaire. Des influences du complexe des champs d'urne sont saisissables là aussi vers le 11^{ème} siècle (âge du fer Ia/b, Halstatt A2-B1) dans le mobilier en métal et dans la céramique. Cette civilisation se distingue toutefois par des rapports étroits avec la rive opposée de l'Adriatique, aboutissant à son intégration à une grande koinè adriatique.⁴⁷ Le fait est dû surtout à la thalassocratie liburne, attestée par la tradition écrite. Ici

⁴³ M. Garašanin, CAH. III, 1. Chapt. 3, 181—186; Id., *Zapadnosrpska varijanta vatinske grupe*, PJZ. IV, 736—753.

⁴⁴ Š. Batović, PJZ. IV, 331—357 (v. n. 31); R. Katičić, *ouvr. cité* 18—21; 41—45.

⁴⁵ A. Benac, *Utvrđena ilirska naselja I*, ANUBiH. Djela LV (4), Sarajevo 1923. Pour la situation à l'Age du fer: B. Čović, *Srednjodalmatinska grupa* PJZ. V, 442—481.

⁴⁶ B. Čović, *ouvr. cité*, 457—459.

⁴⁷ Š. Batović, *Liburnska grupa* PJZ. V, 339—391.

encore, aux derniers siècles av. n. è., nous nous trouvons en présence de l'incorporation au monde culturel hellénistique qui toutefois ne saurait avoir influencé l'appartenance ethnique indépendante des Liburnes.⁴⁸

Un processus analogue peut être envisagé sur le territoire des Iapodes, dans l'arrière-pays du littoral, en Lika, Bosnie du sud-ouest, dans la vallée de la Kupa et jusqu'aux confins des Alpes, de même que dans le groupe de Bosnie centrale, entre le Vrbas et la Bosna, sur le territoire des Dessidiates, peuple attribué par l'histoire à la souche pannonienne: évolution continue depuis l'âge du bronze et au cours de l'âge du fer avec, toujours à peu près à la même date, des incursions ou des influences sensibles du complexe des champs d'urne. Celles-ci se manifestent dans le groupe Iapode par l'apparition de la crémation. C'est alors également que les sépultures sous tertres sont remplacées par les grandes nécropoles plates à squelette. En Bosnie centrale les sépultures sous tumuli ne semblent jamais avoir tenu un rôle dominant, les tombes à crémation ne deviennent communes qu'aux derniers siècles avant n. è., à la période de Latène. Dans les deux cas le mobilier archéologique comporte des éléments importants du complexe des champs d'urne.⁴⁹ Les informations de Strabon, (VII, 313) appuyées en partie par Denys d'Halicarnasse (Dionis. Hal. XVI), selon lesquelles les Iapodes auraient été un peuple issu d'un mélange d'Illyriens et de Celtes et qui eurent pour effet de nombreuses interprétations erronées, ont été réfutées par la recherche archéologique. Nous savons aujourd'hui que dans l'ensemble du territoire occidental des Balkans, l'influence celtique se borne à des emprunts ou des imitations de parures ou d'armes celtiques. Ce n'est que dans les régions alpines, que l'on doit leur attribuer une place importante dans l'identification ethnique et dans la civilisation.⁵⁰

Nous aboutissons donc à la conclusion que, dans les différentes régions habitées à l'époque historique par des groupes ethniques différents, on constate depuis la période de formation des substrats indoeuropéanisés (énéolithique et époque de transition à l'âge des métaux) et jusqu'à leur formation définitive aux débuts de l'âge du fer, un processus culturel et historique analogue, mais qui selon les conditions différentes sur des territoires différents, aboutit finalement à la séparation et à l'apparition de ces grands groupes dont l'étude fait l'objet de ce colloque.

3. C'est alors que, à l'âge du fer, soit au I^{er} millénaire, nous nous trouvons en présence de grands groupes ethniques, et parfois, en leur sein, de peuples ou d'autres organisations, telles les confédérations de tribus, pouvant être identifiées ou restituées par la tradition écrite de l'Antiquité. Il va de soi que les problèmes régionaux et de détail, relatifs à ce sujet, seront traités dans les contributions respectives des

⁴⁸ *Ibid.* 351.

⁴⁹ R. Drechsler-Bižić, *Japodska grupa*, PJZ. V, 391—442; B. Čović, *Srednjobosanska grupa*, PJZ. V, 481—530. Cf. aussi Id. *Srednjobosanska kulturna skupina*, PJZ. IV, 433—447.

⁵⁰ Cf. Z. Marić, *Keltski elementi u kulturi željeznog doba Bosne i Hercegovine*, Glasnik Zemaljskog muzeja — Sarajevo, N. S. XVIII, 1963, 63—83.

participants aux colloques. Nous nous bornons ici à certaines remarques d'ordre général, les plus importantes.

a. En Albanie, la séparation de deux zones géographiques et de civilisation, attestée par la recherche archéologique dès l'énéolithique et la formation des substrats indoeuropéanisés, l'une au sud (zone illyrienne au sens propre du terme), l'autre au nord du Shkumbin (zone illyrienne dans un sens plus vaste), se maintient toujours à l'âge du fer. Au sud de ce fleuve, se développe au cours de cette période, du VIII^{ème} au VI^{ème}-V^{ème} siècle (Age du fer Ia/IIa-III de Garašanin-Kilian, Hallstatt B3/C1 -D2) la civilisation de Kuç i Zi, avec ses deux étapes successives. Elles se distinguent par leurs rites funéraires-sépultures (le plus souvent à squelette et en caisses ou cistes), dont l'ensemble et les détails poursuivent les traditions des époques plus anciennes. La céramique du groupe appartient à une phase tardive de la céramique géométrique peinte du style de Devoll, le mobilier en métal comporte des formes locales mais aussi des emprunts et des importations, en partie des bronzes macédoniens, produits d'ateliers situés en majeure partie dans la Macédoine grecque. Le grand tumulus de Kuç i Zi I avec 124 sépultures ne peut être interprété qu'au sens d'une nécropole gentilice. Les trois tombes à incinération de ce tumulus, dont l'inventaire comporte des vases d'une forme usitée dans le groupe de Donja Brnjica—Gornja Stražava, mais dont le décor peint appartient au style de Devoll, ne peuvent s'expliquer que par des contacts et même la présence de porteurs de ce groupe, dûs probablement à des mouvements de pasteurs transhumants. Plus tard la civilisation de Kuç i Zi commence à s'identifier à la grande koinè de civilisation grecque qui s'explique par des relations de plus en plus étroites et par la fondation des colonies sur la côte albanaise. Ce fait est confirmé du reste par ce que nous savons de l'histoire du premier Etat illyrien de Bardylis.⁵¹

b. Les régions au nord du Shkumbin, appartiennent toutefois à cette époque au grand complexe de Glasinac, attribué aux Autariates et dont l'évolution peut être poursuivie depuis les débuts de l'âge du fer. Il va de soi, que sur ce territoire très étendu on devra s'attendre à l'existence de groupes régionaux, pour la plupart insuffisamment étudiés. Mentionnons avant tout les groupes de Matî et de Kukës-Drilon, dont le dernier comprend aussi en Yougoslavie le cours supérieur du Drim Blanc (Drilon) et la Metohija.⁵² Il est digne d'attention que

⁵¹ M. Garašanin, dans: *Illyriens et Albanais* (n. 1), 53—55, 121—123. Pour un aperçu détaillé: Zh. Andrea, *Tumate e Kuç i Zi*, *Iliria* VI, 1976, 163—203 (rés. français 204—215); Id., *Tumat e Kuç i Zi*, *Iliria* VII—VIII, 1977—1978, 127—156, (rés. français 142—147). Tombes à incinération avec inventaire du groupe de Donja Brnjica—Gornja Stražava: Kuç i Zi Tumulus I, no. 5a, 5b, 35. Cf. les illustrations dans: *Iliria* VI 204, fig. 2. Pour le premier état illyrien F. Papazoglu, *Les origines et la destinée de l'Etat illyrien*, *Historia* 1965, 150—176; Id. dans: *Illyriens et Albanais* (n. 1), 146—151; 174—179.

⁵² Pour l'ensemble du complexe de Glasinac: B. Čović, *Glasinačka kultura*, *PJZ.* V, 575—643; M. Garašanin, dans: *Illyriens et Albanais* (n. 1), 55—61; 123—130. Pour les groupes régionaux d'Albanie: E. Shukriu-Hoti, *Sličnost sahranjivanja kod Ilira u Metohiji i severoistočnoj Albaniji*, dans: *Sahranjivanje kod Ilira* (v. n. 1), 115—122. Pour l'Age du Fer en Albanie: F. Prendi, *Un aperçu*

l'extension du complexe de Glasinac en Serbie occidentale, n'a eu lieu qu'à une date relativement tardive, soit après l'invasion des porteurs des champs d'urne attestée à Likodra, à l'époque de Glasinac IVC1 selon B. Čović, (Age du fer IIB de Garašanin-Kilian, Hallstatt C2-D1), après la moitié du VII^{ème} siècle.⁵³ C'est plus tard encore—phase Glasinac IVC2 et plutôt Va (Age du fer III de Garašanin, depuis Hallstatt D2), que se place l'intrusion des Autariates sur le cours inférieur de la Velika Morava, mentionnée par Strabon et attestée par les découvertes, probablement sépulcrales du type de Mramorac, avec leurs ceintures en métal précieux richement décorées d'ornements géométriques. Les riches tombes princières de Pilatovići, Novi Pazar, Atenica, et celles insuffisamment étudiées de Pečka Banja (Metohija) et de Lisje Polje (Monténégro), appartiennent avec de petites différences, à la même période.⁵⁴ Leur existence, de même que l'étendue du territoire des Autariates avec une civilisation unique dans son ensemble, viennent à l'appui de l'explication par l'existence de confédération tribale, à une époque antérieure à la floraison de la puissance ardiéenne. La disparition subite de cette civilisation à Glasinac—même à l'époque de Latène (Čović phase Vb) ne peut toutefois être interprétée jusqu'ici du point de vue historique.

c. Les Dassarètes, habitant les régions de Lychnide (lac et ville d'Ohrid) et le cours supérieur du Devoll ont été désignés à maintes reprises par la tradition antique comme un peuple illyrien.⁵⁵ C'est sans doute à eux que l'on doit attribuer les tombes princières bien connues de Trebenište. Les recherches plus récentes ont pu prouver que ces tombes se rattachent à un complexe de sépultures dites «pauvres» (Vrtuljak, Tri Čeljusti, Suva Češma) comportant des tombes à squelette en caisse réparties dans de grandes enceintes séparées. Ceci implique une relation étroite entre les aristocrates de la classe dirigeante et leurs sujets. Après les découvertes de Sindes les détails du rite funéraire des tombes princières (masques et sandales en métal précieux) semble devoir s'expliquer plutôt par des propositions d'ordre sociologique et non ethnique.⁵⁶

de la première époque du fer en Albanie, Iliria III, 1975, 109—138. Nécropole de Romaja: N. Đurić, J. Glišić, J. Todorović, *Praistorijska Romaja*, Priština 1975.

⁵³ M. Garašanin, *ouvr. cité*, 56—58; 124—127. Pour les matériaux: M. Zotović, *Arheološki i etnički problemi bronzanog i gvozdenog doba u jugozapadnoj Srbiji*, Beograd 1975, 58 et suiv.

⁵⁴ Pour le type de Mramorac: M. Garašanin, *Praistorija na tlu SR Srbije*, Beograd 1973, 505—508, Pl. 108—110. Tombes princières: Pilatovići — M. Zotović, *ouvr. cité*, 88—100, Pl. XXVI—XXXI; Atenica — M. Đuknić, B. Jovanović, *Ilirska kneževska nekropola u Atenici*, Cačak 1968; Novi Pazar — Đ. Mano-Zisi, Lj. Popović, *Novi Pazar, ilirsko-grčki nalaz*, Narodni muzej — Beograd 1969; Id., *Der Fund von Novi Pazar*, 50. Bericht der Röm.-Germ. Kommission, Frankfurt/Main, 1969; Č. Marković, *Ilirski predmeti iz kneževskog groba sa lokaliteta Lisje Polje kod Ivangrada*, dans: *Duhovna kultura Ilira* (v. n. 1), 81—87; Pečka Banja — A. Palavestra, *Kneževski grobovi starijeg gvozdenog doba na Centralnom Balkanu*, Bgd. 1984, 56—58.

⁵⁵ F. Papazoglu, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine*, Ecole française d'Athènes 1988, 74—75.

⁵⁶ M. Garašanin, dans: *Illyriens et Albanais* (n. 1), 71—72, 139—140 (avec bibliographie).

d. Dans les régions centrales de la Péninsule Balkanique, bassin de la Morava et régions danubiennes avoisinantes, faisant partie du territoire des Daco-Mysiens, on aperçoit à l'âge du fer une certaine désintégration de l'unité de civilisation, constatée par les recherches archéologiques, au cours de l'âge du bronze et en partie de l'âge du fer jusqu'à l'époque du groupe de Donja Brnjica-Gornja Stražava, vers le VIII^{ème} siècle (Age du fer IB3/IIA de Garašanin-Kilian, Hallstatt B3/C1). C'est depuis lors qu'il est possible de distinguer ici deux zones culturelles: l'une au nord qui dans les grands traits correspond au bassin de la Velika Morava et aux régions danubiennes voisines, depuis la Pannonie du sud jusqu'au delà des Portes de Fer danubiennes (Đerdap), atteignant la Roumanie et le nord de la Bulgarie; l'autre au sud, distincte surtout depuis le VII^{ème} siècle, dans le bassin de la Južna Morava, en Kosovo et dans le bassin de Skopje. Celle-ci correspond plus ou moins à la Dardanie et au territoire des Dardaniens au sens géographique et ethnique de ce terme.

C'est dans la zone nord que se forme au bronze final et vers les débuts de l'âge du fer, aux alentours de l'an mille (âge du fer IB1 de Garašanin-Kilian, Hallstatt B1), le grand complexe de Basarabi avec ses groupes régionaux de Gornea-Kalakača à l'ouest et d'Insula Banului sur et en aval des Portes de Fer. La formation des deux groupes se base sur les traditions de l'âge du bronze, avec des incursions des porteurs des groupes de champs d'urne de Belegiš, rattachés immédiatement à la civilisation de Vattina et de ceux du complexe de Gava dans les régions occidentales des Carpathes. Par sa céramique à riche décor incrusté exécuté le plus souvent par impression à l'aide d'un instrument, le groupe d'Insula Banului se rattache immédiatement à celui de Dubovac-Žuto Brdo-Ghirla Mare.⁵⁷ C'est à Insula Banului que se rattache également toute une série de groupes à céramique analogue sur le Bas-Danube, jusqu'en Dobrudža (Babadag), Moldavie (Cozia), mais même jusqu'en Thrace (Pšeničevo).⁵⁸ Une seconde phase du complexe Basarabi, depuis la fin du VIII^{ème} siècle (Age du fer IB3-IIa de Garašanin, Hallstatt C3/B1) est représentée sur l'ensemble du territoire par les groupes de Basarabi et de Bosut, et la civilisation correspondante dans le bassin de la Velika Morava. L'extension du style géométrique est avant tout une question de mode: l'évolution ininterrompue depuis Gornea-Kalakača est confirmée par les formes identiques de la céramique. C'est à la troisième phase que se forme en Roumanie le groupe de Ferigile et dans le sud de la Pannonie celui, encore insuffisamment étudié à céramique cannelée.⁵⁹ Dans le bassin de la Velika Morava et sur le

⁵⁷ Ibid. 65—66; 133—134. Pour Kalakača — P. Medović, *Kalakača, naselje gvozdenog doba*, Novi Sad 1988. Insula Banului: B. Hänsel, *Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung der älteren Hallstattzeit an der unteren Donau*, Beitr. zur Archäologie der Mittelmeerländer 16, 1976, 151—165. M. Garašanin, CAH, III, 1, Chapt. 14, 589—590.

⁵⁸ B. Hänsel, *ouvr. cité* 118—229.

⁵⁹ A. Vulpe, *Zur Entstehung der dako-getischen Zivilisation, Die Basarabi Kultur I*, Dacia, N. S. XXX, 1—2, 1986, 49—89. Id., *Ferigile Necropolis hallstattiana*, București 1967; N. Tasić, *Jugoslovensko Podunavlje od indoevropske seobe do prodora Skita*, Beograd 1983, 121—136. Pour la continuité des phases: D. Popović, *Keramika starijeg gvozdenog doba u Sremu*, Beograd 1981.

Danube, jusqu'à l'Isker la civilisation de la seconde phase s'est maintenue plus longtemps jusqu'au VI^{ème} siècle (Age du fer IIb de Garašanin-Kilian, Hallstatt C2-D1) dans une étape définie par le décor en tremolo de la céramique attestée dans la stratigraphie de Lanište sur la Morava, ainsi que dans la grotte de Zlot et à Sofonijevo,⁶⁰ ici toutefois avec des éléments cimmériens. Ceux-ci accompagnent du reste l'ensemble de la seconde phase. Cette extension correspond au territoire des Triballes attesté par l'histoire, au moins dans une phase ancienne.⁶¹ Les données de l'archéologie sont moins sûres pour les périodes suivantes. Le décor du groupe récemment identifié de Ljuljaci-Rača dans le bassin de la Velika Morava a été rapproché de celui des découvertes du type Mramorac. Les rites funéraires comportent des inhumations à squelette plates mais aussi sous tumuli.⁶² On pourrait donc penser à une fusion des Triballes avec les nouveaux-venus Autariates.

e. C'est dans l'extrême ouest de la Dardanie, là où la Metohija rejoint la plaine de Kosovo, sur le plateau de Široko, que l'on constata l'existence de tumuli avec des sépultures à incinération sans urnes. Ce rite est connu dans le complexe de Glasinac. La céramique appartient en partie au groupe de Kukës-Drilon, mais aussi à la poterie typique dans l'ensemble de la Dardanie (Belačevac, Lapotince, sites fortifiés de la région de Vranje), immédiatement après le groupe de Donja Brnjica-Gornja Stražava, soit vers la transition du VIII^{ème} au VII^{ème} siècle (Age du fer IIa de Garašanin-Kilian, Hallstatt C1). Les formes et le décor de cette céramique: écuelles à bord incurvé et cannelé «urnes» à bord évasé, décor de rainures verticales sur la panse proviennent des groupes plus anciens du bassin de la Morava ceux de Mediana, du bronze final et de l'âge du fer dans le bassin de la Velika Morava et même, en partie du groupe de Paraćin. Les urnes pansues à anses horizontales, notamment celles de Lapotince et de Belačevac et les cruches à bord oblique ou à bec, différentes de celles du groupe de Kukës-Mati, de même que le décor à la roulette sont des éléments spécifiques de la Dardanie.⁶³ Le mobilier en métal offre un tableau analogue: outre des types d'usage plus général à l'âge du fer, on connaît surtout des formes rattachées au complexe de Basarabi (fibules à appendices globulaires sur l'arc, ceintures composites, objets d'harnachement) et seulement en Kosovo et dans les tombes-plates cette fois à ciste, de Vučedol dans le bassin de Skopje des objets usités dans le complexe de Glasinac (fibules à arc tordu et

⁶⁰ M. Stojić, *ouvr. cité* (n. 40), 74—77, Pl. 30—33; pour les phases plus anciennes, (Kalakača et Bassarabi classique): *Ibid.*, 52—55, Pl. 16—20; 67—74, Pl. 25—29. R. Vasić, *Chronology of the Early Iron Age in Serbia*, BAR. suppl. 31, 1977, 19—20, Pl. 20—21 (groupe de Zlot).

⁶¹ F. Papazoglu, *Central Balkan Tribes* (n. 5), 58—67.

⁶² Groupe Ljuljaci — Rača: R. Vasić, *PJZ*, V, 657—660.

⁶³ M. Garašanin, dans: *Illyriens et Albanais* (n. 1) 66—69, 134—137; R. Vasić, *BAR. Suppl. 31* (v. n. 60), 11—12. Pl. 15—18; K. Kilian, *Trachtzubehör*, 57—59, Pl. 67—74. Céramique Kukës-Drilon: *Ibid.* Pl. 70, 4; 72, 11; céramique dardanienne: *Ibid.* Pl. 69, 1, 3, 5, 9; 72, 5, 6. Urnes de Belačevac et de Lapotince: R. Vasić, *PJZ*, V, 676 fig. 38,1; M. Garašanin, *Praistorija na tlu SR Srbije*, 1973, Pl. 55, 1.

ped en clépsydre, fibules à pied du type bouclier béotien).⁶⁴ Une situation analogue a été observée plus tard dans les sépultures de Karagač, toujours en Kosovo, probablement déjà du V^{ème} siècle (fin de Glasinac IVc2, mais surtout Va selon B. Čović, âge du fer III de Garašanin-Kilian, Hallstatt D2-3). Recouvertes de petits tertres ces sépultures se rattachent toutefois par la forme et la construction générale au groupe de Donja Brnjica-Gornja Stražava. Elles contiennent des parures du groupe de Glasinac, ainsi des fibules à pied trapézoïdal et à bouton, mais aussi des formes tardives provenant des régions carpathiques et balkaniques centrales, notamment une variante des ceintures composites.⁶⁵ Tout ceci nous incite à admettre dans la formation des Dardaniens un élément de base daco-mysien, auxquels s'adjoint et s'entremêle à l'âge du fer une composante importante illyrienne du complexe de Glasinac.⁶⁶ Ces conclusions s'accordent à merveille avec les observations de F. Papazoglu, basées sur l'andronymie dardanienne, de même que sur les données historiques relatives à leur organisation sociale et à l'état des Dardaniens, foncièrement différents de celui des Illyriens.⁶⁷ Avouons cependant que l'élément thrace n'a pas été confirmé jusqu'ici par l'archéologie.

Les données archéologiques sur la situation en Dardanie au cours des derniers siècles avant n.è., ne sont encore qu'insuffisantes et surtout insuffisamment publiées. On perçoit à cette époque et de plus en plus l'intégration à la grande koinè de la civilisation grecque. Elle est bien saisissable dans le site urbain de Krševica au sud-est de Vranje que nous aimerions identifier à la πόλις ἀρλαία attribuée par Strabon aux Galabrii.⁶⁸

F. Papazoglu et V. Sokolovska ont émis l'hypothèse que la Dardanie avait été habitée jusqu'au IV^{ème} siècle par les Triballes ou les Péoniens.⁶⁹ La première de ces hypothèses est réfutée déjà par les différences constatées à l'âge du fer entre les civilisations des territoires attribués avec des arguments suffisants aux deux peuples en question. Le problème des Péoniens et leur rapport avec les Dardaniens sera traité en détail dans l'une des communications prévues (D. Garašanin). Qu'il suffise de mentionner ici que des contacts très étroits ont réellement existé entre les deux peuples et leur territoire surtout celui à l'est du Vardar et dans la vallée de la Bregalnica. Ariston, roi des Péoniens se refugia auprès des Dardaniens (Polyaen. IV 12, 33)

⁶⁴ K. Kilian, *Trachtzubehör*, Pl. 67, 7—8; 71, 6; 10 (fibules à appendices globulaires); 71, 3—5, 8 (harnachement); 55, 6—8 (ceinture composite); 54, 8 (fibule à pied en bouclier béotien); 67, 10 (fibule à pied en clépsydre). Pour l'ensemble des découvertes v, aussi R. Vasić, *Oblast istočnog Kosova, južne Srbije i istočne Makedonije*, PJZ, V, 673—689.

⁶⁵ D. Srejšović, *Karagač, and the Problem of the Ethnogenesis of the Dardaniens*, Balcanica, Balkanološki institut SANU. 4, 1973, 39—82, surtout 55—59, fig. 10—12, Pl. IV—V.

⁶⁶ M. Garašanin, dans: *Illyriens et Albanais* (n. 1), 68—69; 137.

⁶⁷ F. Papazoglu, *Central Balkan Tribes*, 218—245; 481—489; Id. dans: *Illyriens et Albanais* (n. 1) 161—162 167—169; 190—191, 197—199.

⁶⁸ M. Garašanin, *Agglomérations fortifiées dans la région frontière de l'Est du territoire illyrien*, dans: *Ilirska utvrđena naselja* (v. n. 1), 112—120, surtout 118—120.

⁶⁹ F. Papazoglu, *Central Balkan Tribes*, 61—63; V. Sokolovska, *Isar-Marvinci i Poverdarjeto vo antičko vreme*, Skopje 1986, 21—27, surtout 22.

pour éviter le piège malicieusement tendu par Lysimache. Cela suppose au début du III^{ème} siècle des relations amicales difficiles à concevoir dans le cas d'un assujettissement d'une partie du territoire péonien par les Dardaniens. D'autre part, nous savons que lors de la réorganisation romaine de la Macédoine en 167, les Dardaniens revendiqueront le territoire de la Péonie, qui leur aurait appartenu autrefois (Liv. XLV, 29, 12).⁷⁰ Les recherches archéologiques montrent dans un délai de temps très bref vers la fin du VIII^{ème} (apparemment au cours de la période de l'âge du fer IIa, Hallstatt C 1) une intrusion d'éléments proches des Dardaniens avec leur composante illyrienne (Orlovi Čuki) et immédiatement après (sur le site voisin de Krivi Dol à Radanje), d'une civilisation certes péonienne, mais avec, surtout dans la céramique, des influences dardaniennes indubitables. On pourrait bien admettre de ce fait et sous réserve un substrat de base daco-mysien dans l'ethnogenèse péonienne.

f. Nous avons montré déjà à plusieurs reprises, l'insuffisance de l'apport archéologique à l'étude des populations des régions centrales et occidentales de la Péninsule balkanique au cours des derniers siècles avant n. è. Le fait n'est dû qu'en partie aux lacunes de la recherche. Il s'agit et surtout pour l'Albanie du sud, une grande partie de la Macédoine et pour le littoral adriatique, de l'intégration dans la koinè de civilisation hellénique et surtout hellénistique, qui bien entendu n'a rien à faire avec les attributions ethniques à l'exception, il en va de soi, des colonies. Les éléments spécifiques de la civilisation traditionnelle se font de plus en plus rares. Un bon exemple en est fourni par les tombes hellénistiques de Done Selce attribuées à juste titre aux Dassarètes et où l'on connaît que quelques éléments de la civilisation locale, telles les ceintures à représentations mythologiques.⁷¹ On ne peut donc que dans le cas d'objectifs précisément datés appartenant à un territoire dont l'attribution est assurée par la tradition historique, se permettre d'entreprendre des identifications ethniques. C'est notamment le cas de la grande nécropole gentilice de Gostilj, sur le lac de Skadar datée du règne de Gentius et de la période suivant immédiatement la débâcle illyrienne, et dont l'appartenance aux Labiates ne peut être mise en doute.⁷² Dans l'arrière-pays on constate le plus souvent une continuité ininterrompue à cette époque soit à la période de Latène. Le rôle des Celtes, nous le constatons déjà auparavant est resté insignifiant, à l'exception bien entendu, des régions situées aux confins des Alpes, de la Pannonie et sur le territoire des Scordisques, sur le cours inférieur de la Save et plus à l'est sur les deux rives de la Morava. Cette période est encore insuffisamment étudiée dans son ensemble.

* * *

Le tableau que nous venons de broser des origines et de la formations des groupes ethniques paléobalkaniques en envisageant des

⁷⁰ F. Papazoglu, *ouvr. cité*, 160.

⁷¹ N. Ceka, *La ville illyrienne de la Basse-Selce*, Iliria II, 1973, 167—216. Pour l'interprétation des ceintures: A. Jovanović, *Prilog proučavanja pojasnih ploča sa ilirskog prostora*, Godišnjak CBI, XXVII, 1989, 115—134.

⁷² M. Garašanin, *Die späteisenzeitliche Nekropolen — Gruppe vom Typ Gostilj im Labiatenlande*, Godišnjak CBI, XI, 1973, 5—28.

documents provenant des disciplines différentes et d'un laps de temps de presque quatre millénaires est certes encore incomplet, approximatif et peut même sembler parfois arbitraire. Il se base néanmoins sur l'état actuel des recherches dans le domaine de différentes sciences et sur leur interprétation interdisciplinaire. Nous sommes les premiers à admettre que cette présentation de l'ethnogenèse devra être rectifiée et corrigée sur plus d'un point. Cela dépend toutefois et avant tout des recherches à venir qui, nous l'espérons, seront pour le moins aussi intensives que les nôtres. C'est-là j'ose le dire une des missions et non des moins importantes des générations nouvelles des savants de notre et de nos pays du Sud-est européen.

Abbréviations

- CAH. — Cambridge Ancient History, Vol. III, 1, II, edition. Univ. Press 1982.
- Central Balkan tribes... — F. Papazoglu, *Central Balkan tribes in preroman times*. Adolf Hacker publ., Amsterdam 1978.
- God. CBI. — Godišnjak Centra za balkanološka ispitivanja. Akademija nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine (ANUBiH). Sarajevo
- Illyriens et Albanais — Iliri i Albanci — Les Illyriens et les Albanais, Srpska akademija nauka i umetnosti, Naučni skupovi XXXIX. Odeljenje istoriskih nauka 10, 1988. Réd. M. Garašanin
- PJZ. — Praistorija jugoslavenskih zemalja ANUBiH, Centar za balkanološka ispitivanja. Rédacteur en chef A. Benac. Vol. IV. — Bronzano doba, Sarajevo 1983; Vol. V. Željezno doba, Sarajevo 1987
- Trachtzubehör... — K. Kilian, *Trachtzubehör der Eisenzeit zwischen Agäis und Adria*. Prähistorische Zeitschrift 50, 1975. W. de Gruyter. Berlin—New York.

PROBLEMI ETNOGENEZE PALEOBALKANSKIH NARODA

(zapadni i centralni Balkan)

Kratak sadržaj

Pri obradi ovih problema potrebno je odrediti definiciju naroda u antičkom periodu. To je skup više srodnih grupa povezanih među sobom zajedničkom materijalnom i duhovnom kulturom, jezikom i poreklom kod kojih je prisutna svest takvog zajedništva. Iliri, Tračani i Dako-Mizijci su veće grupacije povezane sličnom labavom srodnošću, a obuhvataju često i više naroda. Otuda se oni pre mogu nazvati etnosima ili etničkim grupama u smislu definicije A. Benca. Dok su imena Iliri i Tračani posvedočena pisanim izvorima, naziv Dako-Mizijci je tvorevina savremene nauke, ali se odnosi na niz srodnih grupa i naroda naseljenih na određenoj teritoriji — između planine Balkan i Karpata i u centralno-balkanskom području. Njima pripadaju i Tribali i Dardanci. Njihov karakter i nastanak dobro je definisan kod Diona Kasija (LI, 27, 2—3).

Praćenje formiranja etnosa dopuštaju arheologija, antička istorija, lingvistika, u novije vreme i fizička antropologija. Otuda se njihova etnogeneza proučava interdisciplinarno, pri čemu je posebno ukazano na slabosti i nedostatke svake od ovih disciplina i na metodski pristup rešavanju problema. Istorijskim izvorima treba se koristiti kritički zbog njihove česte, mahom prividne kontradiktornosti, pošto se odnose na razne etape života naroda ili grupe. Otuda se, npr., vidi da

se pojam Ilira širio od jedne, najpre uske, zajednice (Illyrii proprie dicti) na druge srodne zajednice. Tako je kod Skilaksa pojam Iliri obuhvatao stanovnike jadranskog pribrežja južno od Neretve, dok je iz njihovog imena izveden pojam ilirik geografski i administrativan. Lingvistički metod R. Katičića daje mogućnost izdvajanja više jezičkih grupa na zapadnom Balkanu, tako da se od Ilira izdvajaju Liburni, Istri i Panonci. Pri tome, međutim, lingvistička građa kojom se u ovom proučavanju koristi pripada veoma kasnom periodu. Arheologija prati etnogenezu pojedinih etnosa i naroda polazeći od kasnih etapa, dokumentovanih na određenim teritorijama na osnovu pisanih izvora. Na osnovu toga, ona svojim izvorima i metodom dopušta praćenje procesa etnogeneze u daljoj prošlosti. Tako je za Ilire A. Benac izgradio model etnogeneze u kojem se izdvajaju sledeće etape: Pred-Iliri u periodu raspada neolitskih zajednica i eneolita, kada je izvršena indoeuropeizacija zapadnobalkanskih područja; Proto-Iliri tokom bronzanog doba, sa stvaranjem širih međusobno srodnih kulturnih grupa na određenim teritorijama; Pra-Iliri u vreme prelaza u gvozdeno doba (kasno bronzano doba u periodizaciji *Praistorije jugoslavenskih zemalja*, Željezno doba I, po M. Garašaninu i K. Kilianu, period polja sa urnama srednjo- i zapadnoevropskih arheologa). U ovo vreme dolazi do novih pregrupisavanja, delimičnog raspada starih i formiranja novih grupacija, uz jake uticaje nosilaca polja sa urnama iz panonsko-karpatkog područja. U razvijeno gvozdeno doba, proces je završen i pojavljuju se i pojedini istorijski posvedočeni ilirski narodi, kao Autarijati, Taulanti, Ardijeji. Ovaj model se uspešno može primeniti i na centralnobalkansko područje, gde se, kroz iste etape prati formiranje posebnog etnosa uslovno nazvanog Dako-Mizijci.

Tok procesa etnogeneze Ilira i Dako-Mizijaca sintetički je prikazan u ovom radu na osnovu studija A. Benca (*Praistorija jugoslavenskih zemalja*, V) i M. Garašanina (Iliri i Albanci), pri čemu su kritički vrednovani i rezultati ranijih istraživanja.

